

socialistes, en se servant comme couverture à cet effet de personnalités littéraires et artistiques, dont je n'ai pas à juger le talent, mais absolument dépourvues de responsabilités devant une organisation de travailleurs.

Vous vous êtes aperçus dans l'action qu'Amsterdam-Pleyel ne permettait pas d'assurer l'unité d'action réelle de tous les travailleurs. D'autres (la Fédération autonome des Fonctionnaires, l'Action Socialiste, etc.) ont fait la même constatation. Il faut donc s'entendre pour liquider cette construction arbitraire qui peut seulement monter quelques meetings où un Thorez vient parader, mais qui, ensuite, ne fait qu'apporter des obstacles à l'unité d'action dans chaque commune ou dans chaque quartier en se dressant contre tout comité entre organisations qui existerait.

Liquidons donc des organisations artificiellement construites. Mais la classe ouvrière a besoin d'un parti, d'une Internationale communiste. S'il n'en existe pas, il faut travailler à les constituer, il faut poser le problème nettement; ça ne signifie pas qu'on pourra le résoudre en quelques jours.

— Bien sûr, ce n'est pas arbitraire de dire que la classe ouvrière a besoin d'un parti communiste, mais pour le bâtir, il faut des conditions déterminées. Aujourd'hui, ce serait prématuré, la masse ne suivrait pas; elle suit les comités de vigilance, elle est pour l'unité d'action. Poser comme vous le faites, la question de créer un nouveau parti, c'est apparaître en diviseurs et s'isoler des masses.

— Je ne retiens pas l'argument de « diviseurs »; tu es un communiste et, par conséquent, tu sais fort bien que rassembler l'avant-garde du prolétariat, non seulement ce n'est pas le diviser, mais c'est créer la condition fondamentale pour son rassemblement dans la lutte. Mais je retiens tes autres arguments: c'est trop tôt, on serait trop peu nombreux. Tu n'apportes que des considérations d'opportunité et non pas de principes. C'est trop tôt parce que les masses n'y sont pas? D'une part, je suis certain que nous sommes un peu plus nombreux que lorsque Lénine en fin 1914 proclama: Vive la 3^e Internationale; il connaissait bien les masses, et, à certains moments, ne craignait pas

d'être quasi seul; d'autre part, comment amener les masses à une idée, à une conception, sans qu'on la leur exprime clairement? Si on établit une base politique claire, ce ne sera pas trop tôt, et ce sera le moyen le plus sûr de devenir nombreux.

— Tu oublies la principale tâche à l'heure actuelle: Barrer la route au fascisme, et pour cela, développer les comités de vigilance, les lier aux masses. C'est dans l'action et non dans des batailles sur des thèses que pourra se dégager une nouvelle organisation de l'avant-garde prolétarienne.

— Je suis loin d'oublier la réaction et le fascisme, et c'est précisément pour les battre que je pose le problème du parti, sans l'opposer, bien au contraire, au travail de front unique. Barrer la route au fascisme, pour le faire définitivement, il ne suffit pas pour les travailleurs de s'opposer physiquement à ses démonstrations, il ne suffit pas de dénoncer ses méfaits en Allemagne et en Italie. Aujourd'hui, nous nous défendons contre la montée réactionnaire, mais, et vous l'avez posé dans votre « lettre ouverte à l'I. C. », cette résistance doit, pour être efficace, se transformer en lutte pour le pouvoir. Les comités de vigilance, avez-vous justement écrit, doivent être une étape vers les soviets. Mais, dis-moi, cette orientation à donner à la lutte des comités de vigilance, les mots d'ordre appropriés, le programme d'action autour desquels doit s'opérer le rassemblement des masses laborieuses, de qui les attends-tu ?? Pas de la S. F. I. O., je pense; un comité antifasciste n'est pas une fontaine de Jouvence où la vieille social-démocratie se rajeunirait. Pas non plus de la masse dans son ensemble; celle-ci a sa propre expérience qui lui permet de choisir, et de progresser dans la voie révolutionnaire, mais à condition qu'elle trouve une avant-garde qui, à chaque étape de la lutte, lui explique la situation, lui montre les objectifs à atteindre, les moyens à employer et la perspective ultérieure. C'est seulement en créant un noyau initial, agissant d'une manière indépendante et disciplinée, que pourra s'opérer la sélection au sein des comités de vigilance, sans cela, même les plus nombreux rassemblements d'ouvriers seraient sans lendemain.

Le Comité de Vigilance, ce n'est

pas une base suffisante pour assurer la vie du rayon de Saint-Denis. S'y limiter, c'est se condamner à la désagrégation. Tous les noyaux locaux qui se sont détachés du P. C. n'y ont pas échappé; le municipalisme, le pupisme, la social-démocratie les ont rongés.

Encore un mot. Tes comités de vigilance sans un parti communiste, ils me rappellent un mot d'ordre... menchevique et contre-révolutionnaire; je ne veux pas par là te qualifier de menchevik, ou de contre-révolutionnaire. Lorsque la révolution d'octobre se trouva aux prises avec les pires difficultés, que la guerre civile, la famine faisaient rage, les ennemis du pouvoir prolétarien lancèrent le mot d'ordre: « Les soviets sans communistes ». La contre-révolution avait compris d'instinct que, même la forme soviétique n'était pas immunisée contre son influence, que s'il n'y a pas des communistes pour y apporter leur intransigeance de classe, elle pourrait aussi s'en servir contre la révolution. Et alors si c'est vrai, des soviets après la prise du pouvoir, on peut être sûr que c'est encore plus vrai avec les comités de vigilance qui ne sont pas des Soviets; des comités de vigilance sans communistes (c'est-à-dire sans un parti, car il n'y a pas d'action communiste en dehors d'une organisation), on peut être sûr qu'ils ne deviendront jamais des soviets et qu'ils ne prendront pas le pouvoir.

Et puis, une autre question se greffe sur celle de la lutte contre le fascisme et pour le pouvoir, c'est la question de la lutte contre la guerre. Qui guidera cette lutte? Les comités de front unique pourront à la rigueur, organiser des actions contre les préparatifs de guerre, contre le service de deux ans, etc... Mais qui mènera le travail antimilitariste, qui préconisera le défaitisme? Dans le front unique, tu as des socialistes imbus de patriotisme ou de pacifisme, des défenseurs de la S. D. N.. Bientôt tu trouveras même de ces derniers dans le parti communiste officiel, à cause de l'entrée de l'Union Soviétique dans cette association de brigands.

— Je te préviens carrément: Jamais, nous n'approuverons vos attaques contre l'U. R. S. S., jamais nous nous y joindrons.

— Et je te réponds non moins carrément: Jamais nous n'avons attaqué l'U. R. S. S. Par

conséquent, tu n'as pas à te joindre à ce qui n'est pas. Ce que nous avons fait, c'est combattre une politique que nous estimons fautive, néfaste à la Révolution d'Octobre et à la révolution mondiale. Toi, tu luttas contre la politique de l'I. C. en France; crois-tu que celle-ci est indépendante de la politique générale de l'I. C. et aussi de la politique de l'U. R. S. S.. Quand Lénine et Trotsky dirigeaient l'I. C. et l'Union soviétique, ils ne pratiquaient pas deux politiques différentes contradictoires, l'une bonne, l'autre mauvaise: la politique de l'I. C. et celle de l'Union Soviétique se complétaient en fonction des nécessités de la révolution prolétarienne internationale. Quand la vague révolutionnaire reflua, que l'Etat prolétarien dut faire des concessions, ses dirigeants l'expliquèrent franchement à tous les travailleurs. Tandis qu'aujourd'hui, que lis-tu dans l'*Humanité*? D'abord, que le mouvement révolutionnaire ne cesse de croître dans tous les pays, qu'il va de succès en succès, qu'en même temps l'U. R. S. S. marche à grands pas vers le socialisme, puis finalement que l'U. R. S. S. va entrer dans la S. D. N. Crois-tu que cet acte soit une manifestation de force, de puissance?

— L'U. R. S. S. est entourée d'un monde d'ennemis; elle doit savoir exploiter les divergences dans le camp capitaliste et savoir passer des compromis avec certains états pour dissocier le bloc de ses adversaires.

— Aucun communiste ne peut évidemment reprocher au gouvernement soviétique, de passer des compromis, quoi qu'il y ait compromis et compromis. Mais ce qui est inadmissible, c'est de les présenter comme des victoires sur la bourgeoisie, d'une part, c'est de baser toute son activité sur les qualités de sa diplomatie, d'autre part, au lieu de fonder la défense de l'U.R.S.S. sur la force du mouvement révolutionnaire. Pourquoi la politique extérieure du gouvernement soviétique a-t-elle reçu un si fort coup de barre à droite depuis un an, sinon par suite de la défaite du prolétariat allemand. Et crois-tu que si la réaction triomphait en France, les talents de Litvinov suffiraient à préserver les constructions des plans quinquennaux contre le flot fasciste? La politique hostile à l'unité d'action et la politique qui présente l'entrée de l'U.R.S.S.